



Benoît Doumbouya, psychologue : "depuis septembre, je constate que la hausse de la demande de consultations est exponentielle".

Les psys font face à une forte demande d'aide

Santé

Les Granvillais, petits et grands, ont de plus en plus besoin de soutien psychologique. Les "psys" essaient de répondre au mieux.

"Depuis septembre, le nombre de mes consultations a doublé. La moitié de mes nouveaux patients n'avait jamais eu un psychologue auparavant. Alors que je recevais plutôt des cadres, je vois venir des personnes plus modestes", explique Benoît Doumbouya, psychologue clinicien libéral. Vincent Gauchet, psychologue scolaire, confirme qu'il doit lui aussi faire face à un besoin pressant de soutien de la part des enseignants comme des enfants. "J'ai dû modifier ma façon de travailler. Au lieu de venir dans les écoles à la demande, je viens un jour par semaine dans chacune, et je suis de plus en plus d'enfants en thérapie individuelle."

De longs délais

Les professionnels en libéral essaient d'étancher la demande provoquée par la crise sanitaire, à laquelle les centres médico-psychologiques (CMP), déjà débordés auparavant, ne peuvent pas répondre. Les délais s'allongent, surtout au CMP pour enfants : il faut attendre de 18 à 24 mois pour obtenir une prise en charge effective ! Pour les adultes, prendre un rendez-vous avec un psychiatre prendra "cinq mois sauf urgence. Mais toutes les familles qui sollicitent un premier rendez-vous auront un entretien avec un infirmier sous deux à trois semaines. Des créneaux d'urgence existent pour recevoir au plus vite les patients", précise l'équipe médicale de l'hôpital de l'Estran. Ses services d'addictologie sont également très sollicités en ce moment, par des patients qui souffrent de troubles de plus en plus profonds. La plupart des professionnels alertent sur la gravité des symptômes. "Certains patients viennent après avoir souffert pendant des mois de la dégradation de leurs conditions

et relations de travail : réaliser ses tâches dans sa cuisine ou avec le bruit causé par les enfants, c'est bien plus pénible qu'au bureau. Comme les exigences des employeurs restent les mêmes, ces personnes essaient de remplir les objectifs mais n'y arrivent pas. Elles sont tellement épuisées qu'elles craquent", témoigne Benoît Doumbouya, qui ajoute : "Je reçois aussi des patients qui ne communiquent avec personne autrement que par écran ou téléphone, or cela ne suffit pas pour l'équilibre psychique. Les symptômes sont tellement graves que j'oriente régulièrement des patients directement en psychiatrie." Vincent Gauchet pointe lui le malaise chez les ados : "on constate de plus en plus d'addictions, de l'absentéisme à l'école et des tentatives de suicides."

■ La souffrance psychique augmente

"Les états anxieux et dépressifs ainsi que les problèmes de sommeil se maintiennent à un niveau élevé pour les Français", estime, dans son enquête Coviprev effectuée fin janvier, Santé publique France. La prévalence des états dépressifs avait été multipliée par deux entre fin septembre et début novembre : 19,5 % de la population souffre d'anxiété, contre 13,5 % en 2017, et 20 % serait dans un état dépressif, contre 10 % en 2017, soit le double. D'après cette enquête, les plus touchées sont les 18-24 ans, les étudiants, les inactifs, les personnes en situation financière très difficile, les personnes qui vivent dans un logement surpeuplé ou encore celles souffrant de troubles psychologiques antérieurs à la pandémie. L'enquête d'Épiphare, organisme public évaluant notre consommation de médicaments, confirme que les prescriptions d'anxiolytiques et d'hypnotiques ont fortement augmenté avec respectivement plus d'1,1 million de traitements délivrés en six mois par rapport à l'attendu pour les premiers et plus de 480 000 pour les deuxièmes.